

NOÉ : L'HOMME QUI SAUVA LE GENRE HUMAIN

David Roper

Texte : Genèse 6.5-9.17

Certains noms resteront à jamais attachés à un événement particulier. L'Exode nous fait penser à Moïse ; le nom de Pierre est associé à la première prédication de l'Évangile ; quand nous pensons au déluge, ce qui vient à l'esprit, c'est le nom de Noé, l'homme qui, par la providence de Dieu, fut sauvé d'extinction la race humaine.

Les chrétiens s'émerveillent depuis toujours devant l'histoire de Noé et de la leçon qu'elle enseigne : tous ceux qui obéissent fidèlement à Dieu seront sauvés, alors que tous les autres périront. Sur les murs des catacombes, où les premiers croyants persécutés enterraient leurs morts dans l'espérance de la résurrection, les dessins illustrent la foi et l'espoir chrétiens. Parmi ces dessins, deux reviennent plus souvent que les autres : Jonas sortant du monstre des profondeurs, et Noé restant indemne, avec sa famille, du déluge. Nous aussi, nous pouvons trouver une inspiration et une instruction dans l'histoire de Noé. Examinons les caractéristiques de "l'homme qui sauva le genre humain".

UN HOMME JUSTE

Noé parut à une époque où le monde était rempli d'iniquité :

L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que chaque jour son cœur ne concevait que des pensées mauvaises. (...) La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu vit que la

terre était corrompue ; car toute chair avait une conduite corrompue sur la terre (Gn 6.5, 11-12).

Ce texte identifie bien l'origine du mal de l'époque ; sans parler d'actes spécifiques, il suggère que le cœur de l'homme était empoisonné et corrompu. L'humanité était tombée si bas, depuis l'époque où elle avait marché avec Dieu ! Elle n'avait même plus une seule pensée saine, mais "chaque jour", elle ne pensait qu'au mal, une attitude qui produisait, entre autres, de la "violence", indication, s'il en est, de corruption morale et de déclin spirituel.

On se demande si Dieu n'est pas tout aussi mécontent quand il nous regarde aujourd'hui. Si la violence constitue un indicateur de l'état du cœur humain, beaucoup de cœurs violents à l'heure actuelle se qualifient aisément pour une place parmi les plus notoires. Les crimes brutaux qui nous choquent ont pour seule origine un manque de foi, une négligence complète de Dieu et de sa Parole. À moins de réaliser un grand réveil du christianisme du Nouveau Testament, nous verrons tomber sur notre monde l'indignation et le jugement divins.

Devant l'iniquité de l'homme, "L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre, et son cœur fut affligé" (Gn 6.6). Cette réaction eut pour résultat sa décision de détruire le monde entier ! "L'Éternel dit : J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je regrette de les avoir faits" (Gn 6.7).

Ce n'était pas un décret abrupte ou subit, car les jugements de Dieu suivent toujours ses miséricordes et les appels ardents de son Esprit Saint. Quand il dit : "Mon Esprit ne va pas lutter indéfiniment avec les hommes" (Gn 6.3 - BDS), il montra sa patience avec le péché et la corruption de l'homme jusqu'à ce point. Mais la patience de Dieu a ses limites, et la repentance qu'il avait espérée ne s'était pas produite. Ainsi, il était temps de remplacer les appels et les avertissements par son juste jugement. Aujourd'hui de même, si nous rejetons continuellement les multiples occasions que Dieu nous donne pour nous repentir, nous trouverons finalement la porte de sa miséricorde fermée et barrée !

Au milieu de l'iniquité générale, un seul homme essayait de vivre selon les préceptes divins : "Mais Noé obtint la faveur de l'Éternel" (Gn 6.8). Et si Noé n'avait pas été approuvé par l'Éternel ? S'il n'avait pas existé un seul juste sur la terre ? Dans ce cas, apparemment, Dieu aurait détruit toute vie, et la race humaine n'existerait pas !

Le verset 9 nous dit pourquoi Noé obtint la faveur de Dieu : "Noé était un homme juste et intègre parmi ses contemporains." Voici la puissance d'une seule vie juste ! Noé et sa famille — et à travers eux toute la race humaine — furent sauvés parce que cet homme "marchait avec Dieu". Il avait le courage d'être le seul à le faire, d'être un dirigeant à une époque où peu de gens étaient enclins à suivre. Alors que les autels de l'Éternel tombaient l'un après l'autre, Noé portait en lui un feu qui ne s'éteignit qu'après le déluge. Ainsi, il devint un héros au milieu d'hommes apostats.

Il nous faut aujourd'hui le même genre de courage. Avec la destruction systématique des normes et des principes chrétiens de la société, on en arrive à une situation dans laquelle le mal n'existe pas, où la seule considération est celle du profit, où un père dira à son fils de faire de l'argent par tous les moyens, même s'il faut pour cela se montrer malhonnête. La marée du matérialisme emporte les hommes loin des principes fondamentaux de la justice. Ceux qui défendent la vérité parce qu'elle est juste ont besoin d'un grand courage, d'une conviction forte, car ils se trouveront si souvent seuls ! À la méchanceté de l'époque, Noé opposa une vie et

un foyer saints !

UN HOMME OBÉISSANT

Dieu annonça à Noé le déluge à venir et lui donna des ordres pour le salut :

J'ai décidé de mettre fin à tous les êtres vivants ; car la terre est pleine de violence à cause d'eux ; je vais donc les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu la couvriras d'un enduit, en dedans et en dehors (Gn 6.13-14).

La prompte obéissance de Noé nous fournit l'un des plus grands exemples de foi dans la Bible. Il ne fut pas oublié par l'épistolier aux Hébreux, bien des siècles plus tard, alors qu'il faisait la liste des plus grands de la foi :

C'est par la foi que Noé, divinement averti de ce qu'on ne voyait pas encore et saisi d'une pieuse crainte, construisit une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi (Hé 11.7).

Ce témoignage à la fidélité de Noé nous apprend plusieurs leçons. Premièrement, nous constatons que Noé agit envers Dieu "par la foi". Il n'avait jamais vu un déluge comme celui que Dieu lui décrivit. En outre, la tâche que Dieu lui donna dépassait les capacités d'un seul homme. Mais Noé crut à la parole de Dieu. L'un des plus grands besoins du monde moderne est justement celui d'avoir des hommes qui marchent par la foi et non par la vue. Nous n'avons jamais vu Dieu, ni son Fils, ni l'Esprit Saint, ni le ciel, ni l'enfer ; mais par la foi nous devons croire qu'ils existent. Nous n'avons pas encore vu le retour du Christ avec la destruction qui l'accompagnera ; mais si nous devons être sauvés, comme Noé, nous devons l'accepter, "par la foi".

Selon Hébreux 11.7, la foi de Noé le poussa à construire une arche. C'est dire que Noé concrétisa sa foi par son obéissance. S'il avait cru au déluge sans préparer l'arche selon les instructions de Dieu, il aurait été noyé comme tous les autres. La seule foi que Dieu accepte est celle qui nous fait obéir à Dieu, celle que Paul appela "la foi qui est agissante par l'amour" (Ga 5.6). Jacques nous dit :

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même (Jc 2.17).

Vous le voyez, c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement (Jc 2.24).

Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Jc 2.26).

Non seulement Noé fit selon les instructions de Dieu, mais il fit selon tout ce que Dieu lui dit de faire. Il n'offrit aucune suggestion pour améliorer l'arche, ni ne proposa de meilleur moyen pour sauver le monde. Il comprit que Dieu savait ce qu'il faisait et il obéit simplement, il "agit en tout point comme Dieu le lui avait ordonné" (Gn 6.22 ; 7.5).

Nous avons besoin de cette leçon à notre époque où les hommes veulent améliorer qui l'Église de Dieu, qui son plan pour le salut, qui son plan pour l'adoration. Résultat : un désintéressement général pour ce que Dieu a dit, accompagné d'une sorte de confusion et de beaucoup de divisions. Tout cela ne plaît pas à Dieu ! Noé fut sauvé parce qu'il obéit sans essayer d'imposer ses propres idées. Il n'y a pas d'autre solution.

UN HOMME COURAGEUX

Il est certain que Noé fut l'objet du ridicule et des reproches de ses contemporains. On peut presque les entendre ricaner et critiquer, pendant que Noé peinait à construire son grand bateau : "Le vieux Noé est devenu fou ! Il dit qu'il va pleuvoir, et même qu'il y aura un déluge qui détruira la terre ! Dieu n'a jamais fait une telle chose. Quelle idiotie !".

Bien des siècles plus tard, Pierre se référa aux reproches dont Noé avait été l'objet. Il dit que les gens auront le même comportement au sujet du jour du Seigneur. Pierre savait que les moqueurs diraient : "Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme depuis le commencement de la création" (2 P 3.4). Comme les anciens s'étaient moqués parce que Dieu n'avait jamais détruit la terre par l'eau, de même les incrédules diront à notre époque que le monde n'a jamais été entièrement dévasté par le feu. Selon Pierre, ces gens oublient une vérité très importante :

En effet, ils oublient volontairement qu'il y eut, autrefois, des cieus et une terre qui, du milieu de l'eau et formée par l'eau, surgit à la parole de Dieu, et que, par les mêmes causes, le monde

d'alors périt submergé par l'eau ; mais, par la même parole, les cieus et la terre actuels sont gardés en réserve pour le feu, en vue du jour du jugement et de la perdition des impies (2 P 3.5-7).

Jésus dit la même chose par rapport à l'incrédulité de ses interlocuteurs :

Comme aux jours de Noé ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où *Noé entra dans l'arche* ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous ; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme (Mt 24.37-39).

Noé avait le genre de courage qui supporte d'être la risée de tous. À notre époque, toute personne qui désire vivre et être sauvée selon le plan de Dieu doit être capable d'endurer ce même mépris. Notons, cependant, que ceux qui se moquaient de Noé pendant qu'il construisait l'arche ne le firent plus au moment où les eaux du déluge montèrent et où la terre reprit sa forme chaotique d'avant la création de l'homme. Voici un avertissement ferme pour le monde qui se moque, qui rit littéralement "à mort". Pierre offre cette vérité saisissante :

Car, si Dieu (...) n'a pas épargné le monde ancien, mais s'il a préservé huit personnes, dont Noé, prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies (...), c'est donc que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement (2 P 2.4-5, 9).

UN HOMME DE COMPASSION

Dieu ne voulait pas que le monde soit perdu. Si les populations s'étaient tournées vers lui, elles auraient pu être sauvées. Par Noé, Dieu essaya de les encourager dans ce sens. Pierre qualifia Noé de "prédicateur de la justice" (2 P 2.5).

Noé prêcha de deux manières : par sa vie et par ses actions. En construisant l'arche, il fit plus que le travail d'un charpentier. Son chantier naval était son pupitre et son marteau sa voix. Jour après jour, mois après mois, année après année, il travaillait. Chaque coup d'axe, de marteau ou de scie était une leçon prêchée à l'intention de ses concitoyens. Chaque

effort de l'homme de Dieu proclamait sa foi dans l'existence de Dieu, dans le pouvoir de Dieu. Noé annonçait ainsi qu'il prenait les ordres de Dieu au sérieux dans cette affaire de l'arche. Parce qu'il s'intéressait aux âmes des autres, et parce qu'il ne voulait pas être le seul sauvé, Noé dut appeler continuellement ses concitoyens à la repentance.

Nous avons tant besoin de prédicateurs de justice aujourd'hui ! Beaucoup de ceux qui portent le nom de chrétien ne s'intéressent pas à leur propre âme, encore moins à celle des autres. Dieu n'est visible ni dans leur vie ni dans leurs paroles. Et pourtant, on n'a jamais eu un plus grand besoin de se soucier des âmes. Il semble qu'une vague d'indifférence déferle sur l'Église. Une Église sans cœur fait un monde sans espoir. Si nous nous intéressons vraiment aux âmes des autres, nous serons des prédicateurs de justice, comme Noé.

Selon Hébreux 11.7, ce fut par la construction de l'arche (et par la prédication qui l'accompagna) que Noé "condamna le monde". Cette condamnation vint du fait que le monde rejeta le message ! En effet, le même message qui sauve le monde condamne aussi ce même monde. Jésus dit :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu (Jn 3.16-18).

Chaque ordonnance de Dieu s'accompagne d'une double promesse : bénédiction pour obéissance et condamnation pour désobéissance. Lorsque nous prêchons la vérité, les désobéissants se voient condamnés et les obéissants bénis. Celui qui rejette l'appel d'un prédicateur de l'Évangile quand celui-ci l'invite à croire en Jésus, à se repentir de ses péchés, à confesser son nom et à se faire baptiser, se condamne lui-même !

Dans un sens, Noé ne fut pas une réussite en tant que prédicateur, car il ne sauva que sept personnes et lui-même, huit personnes en tout (1 P 3.20) ! C'est peu, quand on considère le nombre de personnes dans toute l'humanité.

Mais, par la grâce de Dieu, ces huit personnes suffisaient pour repeupler le monde et donner à l'humanité un nouveau départ. La fidélité dans la prédication portera toujours ses fruits ; pour Dieu, le salut de quelques-uns constitue un succès.

UN HOMME RECONNAISSANT

L'heure vint enfin, et l'arche fut achevée. Accompagné de sa famille, Noé entra dans l'arche "l'Éternel ferma (la porte) sur lui" (Gn 7.16).

Malgré toute la patience de Dieu, la repentance qu'il avait souhaitée ne s'était pas produite. Vint alors le temps du juste jugement : "Toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses du ciel s'ouvrirent. Il y eut de la pluie sur la terre quarante jours et quarante nuits" (Gn 7.11-12).

La plupart des cultures du monde comportent une tradition décrivant un désastre mondial sous forme de déluge. Parmi les armes de Dieu, aucune n'est plus puissante, plus terrifiante, plus horrible qu'un déluge de grandes eaux. Le Tsunami de décembre 2004, avec sa vague qui emporta des dizaines de milliers de personnes, en est un terrible exemple. Mais la catastrophe des jours de Noé fut encore pire. Les artistes essaient de démontrer l'angoisse des hommes et des bêtes qui périssaient ; les poètes et les orateurs tentent de décrire la grandeur de l'événement ; mais ce déluge fut trop immense, trop vaste, trop terrible pour être décrit par des efforts humains. La Bible nous le dit simplement :

Les eaux étaient de plus en plus grosses sur la terre. Toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel furent couvertes. Les eaux couvrirent les montagnes et les dépassèrent d'une hauteur de quinze coudées. Tout ce qui se mouvait sur la terre expira, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui pullulait sur la terre, et tous les êtres humains. Tout ce qui était animé d'un souffle de vie dans les narines et qui était sur la terre sèche, mourut (Gn 7.19-22).

La mort ! Elle était partout, car seuls Noé et sa famille avaient survécu, ayant été les seuls à obéir à Dieu.

Enfin, le déluge prit fin. Pour connaître l'état du monde, Noé envoya un corbeau, oiseau impur parfois carnivore, "qui sortit et revint à

plusieurs reprises” (Gn 8.7). Noé lâcha une colombe, qui “ne trouva pas de perchoir pour ses pattes et revint à lui dans l’arche, car il y avait (encore) de l’eau à la surface de toute la terre” (Gn 8.9). Relâchée une deuxième fois, la colombe revint avec “dans son bec une feuille arrachée à un olivier. Noé sut ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre” (Gn 8.11). En ceci, Noé fit preuve de persévérance. Il n’arrêta pas d’envoyer ses espions ailés, jusqu’à ce que Dieu lui donne la réponse qu’il cherchait. En tant que chrétiens, nous nous décourageons trop rapidement. Après quelques efforts pour vivre selon les principes chrétiens, pour étudier et comprendre la Bible, ou pour partager notre foi, nous renonçons, tout simplement. Nous devrions être comme Noé, qui persista !

Les eaux ayant baissé, le monde eut un nouveau départ. Quelle meilleure manière de recommencer que celle que Noé choisit : “Noé bâtit un autel à l’Éternel (...) et il offrit des holocaustes sur l’autel” (Gn 8.20). Après avoir accepté ce sacrifice, Dieu fit la merveilleuse promesse selon laquelle la famille humaine peut semer et récolter, sans craindre un renouvellement de ce genre de désastre universel. Il dit à Noé : “Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l’été et l’hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas” (Gn 8.22).

L’arc-en-ciel, l’un des plus beaux phénomènes de la nature, devint le signe de cette alliance avec Noé. Cependant, lorsque nous contemplons, émerveillés, cet arc qui semble unir le ciel et la terre, rappelons-nous qu’il fut donné après le déluge, tout comme l’arc-en-ciel devient visible, non pendant les jours de ciel clair, mais après un orage. De même, les arcs-en-ciel de la miséricorde de Dieu se voient le mieux dans les jours d’adversité, de tristesse et d’épreuves.

CONCLUSION

Voilà donc l’histoire de l’homme qui sauva

le genre humain. Passons sur son moment de faiblesse par la suite (Gn 9.20-23) et disons que nous voulons ressembler à Noé dans ses forces plutôt que dans ses faiblesses.

Parmi les multiples leçons que nous tirons de cette histoire, retenons surtout celle-ci : il fut sauvé par Dieu parce qu’il obéit et fit ce que l’Éternel ordonna. Le Nouveau Testament compare notre salut à celui de Noé :

La patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l’arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c’est-à-dire huit, furent sauvées à travers l’eau. C’était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d’une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ (1 P 3.20-21).

Souvenons-nous encore de cette vérité : ceux qui ne s’étaient pas préparés furent détruits. À l’arrivée des grandes eaux, ils voulurent sûrement faire quelques préparatifs. Mais l’arche était fermée. De même, aujourd’hui beaucoup de personnes remettent à plus tard leur obéissance à l’Évangile. Un jour, il sera trop tard ! Pierre dit :

Le Seigneur ne retarde pas (l’accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu’aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu’elle renferme, sera consumée (2 P 3.9-10).

N’attendons pas, ne nous moquons pas. Donnons-nous au Seigneur, obéissons-lui tout simplement. ◆

*Leçon à retenir :
soyons fidèles envers Dieu,
quelle que soit la vie de ceux
qui nous entourent.*